

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA LACRYMANIE

CUBIÈRES-PALMÉZEAUX, MICHEL
DE

Comédie — 1775

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

L'ETHÉREE	73 répliques
PASQUIN	68 répliques
LISIMON	59 répliques
ALCIPE	42 répliques
LISETTE	39 répliques
ÉMILIE	6 répliques
CLITANDRE	6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	25
ACTE III	46

ACTE I

SCÈNE PREMIERE

ALCIPE

M'y voilà résolu, je quitte enfin Paris,
Et fasse qui voudra la guerre aux beaux esprits :
Je renonce à jamais à ce métier funeste,
Il aurait de mes jours empoisonné le reste ;
Et pour faire le bien, me ferai-je haïr ? 5
Mais, ne critiquer plus, c'est m'ôter tout plaisir ;
Plaisir d'autant plus doux, qu'aux vapeurs de ma bile
Je ne mêle jamais une humeur indocile
Que contre un sot écrit, si j'use de rigueur,
Je sais en critiquant respecter un auteur ; 10
Et cependant ici, soit raison, soit caprice,
Puis-je en nommer un seul qui m'ait rendu justice ?
Non sans doute, et bien loin de me justifier,
Contre moi Lisimon est toujours le premier ;
Des beaux esprits du jour adoptant la démence, 15
Il a plus loin qu'eux tous poussé l'extravagance.
Des drames larmoyants devenu protecteur,
Il prétend de cet art atteindre la hauteur ;
Un neveu que je hais pour son air hypocrite,
Se plaît à l'encenser comme homme de mérite, 20
Et lui fermant les yeux sur ses nombreux travers
Lui dit qu'il peut en sage instruire l'univers ;

Tandis que celui même auquel il se confie,
Sans doute rit tout bas de tant de bonhomie.

SCÈNE II

Lisimon, Alcipe.

LISIMON

En croirai-je, mon frère, un avis peu certain...
Qui peut vous inspirer un semblable dessein ?
Étant si bons amis, nous quitter de la sorte ?

25

ALCIPE

Pour en user ainsi j'ai mes raisons.

LISIMON

N'importe ;
Pourquoi de ce départ ne pas nous avertir,
Chacun dans ce logis se faisait un plaisir,
Par un tribut d'encens et de reconnaissance,
D'adoucir dans mon coeur l'ennui de votre absence.

30

ALCIPE

Eh ! Comment, s'il vous plaît, pourriez-vous ?...

LISIMON *(après avoir rêvé)*

En prenant
Nos adieux pour sujet d'un drame larmoyant.

35

ALCIPE

Quoi ! Tout de bon.

LISIMON

Sans doute.

ALCIPE

À sottise pareille
Que dirait tout Paris ?

40

LISIMON

On s'écritrait, merveille.

ALCIPE

Et l'on applaudirait ?

LISIMON

À tout rompre.

ALCIPE

Ah ! Grands Dieux !
Quel esprit de vertige habite donc ces lieux !
Mais ne craignez-vous plus le sifflet du parterre ?

45

LISIMON

On sifflerait plutôt les pièces de Molière ;
Convenez entre nous que son trop de gaieté
Dégénère parfois en inutilité.

ALCIPE

Vous le haïssez donc ?

50

LISIMON

Non, ma juste critique
Ne hait que sa gaieté trop peu philosophique,
Et s'il a pu jadis sur Monsieur Trissotin,
Aux yeux de tout Paris distiller son venin,
Il aurait respecté, dans sa rage d'écrire,
Ces sages écrivains que tout Paris admire ;
Et sans doute avec eux étonnant l'univers,
Il eût mieux employé sa morale et ses vers.

55

ALCIPE

Vous le connaissez mal, et jamais dans la France
Il n'eût vu de sang froid pareille extravagance ;
Jamais d'un sombre anglais les tragiques fureurs,
Aux yeux des Parisiens n'eussent coûté des pleurs.
Jamais le fer en main à la nature entière,
Un fou n'eût imputé le poids de sa misère ;
Et las du monde entier, jamais auteur moral
Ne fût impunément devenu sépulcral.

60

65

LISIMON

Et voilà justement ce noble écart de l'âme,
Qu'un d'entre eux nous dépeint avec des traits de flamme.
Embrassez son système, et parmi nos auteurs,
Notre philosophie a de bons protecteurs.

70

ALCIPE

Et qu'a produit de beau cette philosophie ?
Les voit-on, dites-moi, foulant aux pieds l'envie,
Pratiquer les vertus dont leurs écrits sont pleins,
Mépriser la fureur de ces sots écrivains,
Qui pouvant être amis se traitent en corsaires,
Se jurent sans raison les plus cruelles guerres ;
Et qui prenant à part ceux qu'ils ont ennuyés,
Les font s'intéresser à leurs inimitiés.
Mais quittons ces propos, et dites-moi, de grâce,
Vous, que j'ai vu longtemps errer près du Parnasse,
Depuis quand tenez-vous au genre larmoyant ?

75

80

LISIMON

Depuis que j'ai rougi de mon égarement.

ALCIPE

Depuis quel temps enfin ?

LISIMON

Cela ne se peut dire.
J'ai trouvé de tout temps qu'il était sot de rire....

85

ALCIPE

Ainsi de plus en plus outrageant le bon sens,
De mon neveu Damis vous prisez les talents.

LISIMON

Je fais plus ; je prétends lui donner une femme ;
Le voir de sa moitié lui-même embellir l'âme ;

Et je veux que bientôt, épris des plus beaux feux
Il soit par sentiment époux très amoureux.

90

ALCIPE

Mais savez-vous s'il l'aime, et si la jeune fille
Répond, en l'épousant, aux vœux de sa famille ?

LISIMON

Croyez qu'en ce logis ma seule volonté,
Est chose dont jamais on ne s'est écarté.

95

SCÈNE III

Lisimon, Émilie, Alcipe, Lisette.

(À Émilie.)

LISIMON *(avec enthousiasme)*

Je le répète encor, la voix de la nature
Est d'un être pensant la règle la plus sûre ;
Au bien de ses enfants sacrifier ses goûts,
Et les savoir heureux, c'est un plaisir si doux,
Que c'est la seule loi qu'aujourd'hui je m'impose.
Connaissant le dessein que mon cœur se propose ;
Qu'il me tarde à vous voir achever le bonheur
D'un père et d'un époux...

100

(En confidence.)

LISETTE

Cet espoir est flatteur,

Et répond aux projets que vous avez sur elle...
Des époux adorés il sera le modèle.

105

LISIMON

Lisette, taisez-vous ; et vous, répondez-moi :
L'époux que je vous donne aura-t-il votre choix ?

ÉMILIE

Venant de votre main, ayant votre promesse,
Pourrais-je mépriser ses vœux et sa tendresse ?

110

(À part.)

LISIMON

Vous l'entendez, mon frère, est-il plus grand plaisir,
Que d'avoir des enfants qui sachent vous chérir ?
Croyez que son amour et sa reconnaissance,
M'ont bien récompensé des soins de son enfance.
Il ne me reste plus qu'à guetter le moment
Où je pourrai trouver mon auteur larmoyant ;
Cependant le temps presse, et je vois avec peine,
Un ouvrage aussi beau fait sans reprendre haleine.

115

SCÈNE IV

Alcipe, Lisette, Émilie.

(À Émilie.)

ALCIPE *(à part)*

Quel ridicule affreux, et quelle triste erreur,

En lui tournant la tête, a donc changé son coeur ! 120
Nous, soyons généreux.
Oserais-je, Madame,
Sur l'hymen proposé vous découvrir mon âme ;
Les yeux moins prévenus, je vois avec regret
Que pour lui votre coeur est encore un secret ; 125
Ne me déguisez rien ; croyez que ma tendresse,
À vous servir en tout aisément s'intéresse....

ÉMILIE

Quand un père a parlé, je ne sais qu'obéir,
Et loin de lui causer le moindre déplaisir...

ALCIPE

Cependant cet hymen... 130

ÉMILIE *(avec contrainte)*

Craignant de lui déplaire
J'obéirai, Monsieur, aux ordres de mon père.

LISETTE

Monsieur, je suis plus franche et je vais sans façon
Vous parler du futur, mais sur un autre ton.
Vous savez qu'en ces lieux presque avec frénésie, 135
Jadis on nous faisait jouer la Comédie,
Que Monsieur à la table admettant des savants
En échange avec eux recevait leur encens,
Qu'on était bien venu, pourvu qu'avec hardiesse
On pût sans s'y connaître applaudir une pièce, 140
La trouver sans défauts et rire avec fureur,
En maudissant tout bas et l'ouvrage et l'auteur ;

Que les temps sont changés, dans leurs drames en prose,
 Nous corriger n'est plus le but qu'on s'y propose,
 On veut nous attendrir et nous faire pleurer 145
 Sur de certains malheurs bien faits pour effrayer,
 Et qui sur tous les points choquant la vraisemblance,
 De leurs sombres auteurs prouve l'extravagance :
 Mais ce ne serait rien si bornant là leurs vœux,
 Ces modernes esprits n'étaient pas amoureux : 150
 Cet amour est de trop, et la philosophie
 Devrait les garantir d'une telle folie.
 Peut-on à dix-sept ans, dans l'âge des plaisirs,
 D'un lugubre écrivain écouter les soupirs ?

(À Émilie.)

ALCIPE

Lisette, il n'est pas temps de faire une satire, 155
 Contre le bel esprit c'est trop peu de médire ;
 Il faut avec prudence en démontrer l'erreur,
 Faire tomber son masque hypocrite et menteur,
 Et quoiqu'en critiquant toujours avec décence
 Détacher le bandeau qui flattait l'ignorance. 160
 Mais quant à cet époux, si l'amour paternel
 Exige en sa faveur un effort trop cruel,
 Bien qu'il soit mon neveu, je romps cet hyménée,
 Qui le rendrait heureux et vous infortunée....
 Peut-être ma rigueur... 165

ÉMILIE

Ah ! Pourrai-je jamais
 M'acquitter envers vous pour de si grands bienfaits ?

LISETTE

Qui pourrait résister à cet aveu si tendre...
Son coeur est si naïf...

SCÈNE V

Lisette, Émilie, Alcipe, Clitandre.

LISETTE

Mais j'aperçois Clitandre.

170

ÉMILIE *(à part)*

Quel instant !

LISETTE *(bas à Clitandre et à part d'Émilie)*

Apprenez que Monsieur aujourd'hui
Contre un père abusé daigne être notre appui.

ALCIPE

Oui, Clitandre, aujourd'hui je prétends que mon frère
Aux projets de son coeur soit un peu moins sévère ;
Puissai-je aussi vous voir, remplissant mes désirs,
En possédant ses vœux partager ses plaisirs.
J'estime et j'aime en vous cet air de modestie,
Qui vous fait raisonner en homme de génie,
Qui vous fait mépriser l'imbécile travers
De vouloir qu'en tous lieux on récite vos vers,
De vouloir qu'en tous lieux une muse indiscrete,
Au lieu d'homme sensé vous annonce poète,
De faire impunément le connaisseur en tout,

175

180

Et d'être enfin ici l'arbitre du bon goût.

185

CLITANDRE

Rendez moins de Justice à cette folle ivresse,
Dont j'ai su, dites-vous, garantir ma jeunesse :
C'est effet de nature et non de la raison...

ALCIPE

Et qu'importe la cause, êtes-vous sage ou non ?
Vous voit-on chaque jour affrontant la satire,
Aux dépens de chacun vous distraire à médire ?
En qualité d'auteur faisant le bel esprit,
Sur un mot, sur un rien, condamner un écrit,
Distribuer partout aux hommes comme aux femmes
Des sonnets, des rondeaux ou des épithalames,
Quelquefois de la prose et surtout des romans
De structure lugubre et pleins de sentiments ?

190

195

(Regardant Émilie.)

CLITANDRE

Je n'ai point ces travers, n'ayant point leur génie,
Me sentant peu de goût pour la Métromanie ;
Mais ils sont bien vengés, on les siffle souvent...
Et je ne puis comme eux en peignant mon tourment
Au sein de ce que j'aime inspirant ma tendresse...

200

ALCIPE

Et moi je veux ici servir votre faiblesse,
Si Madame y consent et donne son aveu.

LISETTE

Monsieur, moi j'en réponds, je la connais un peu.

205

ÉMILIE (*à Lisette*)

À quelle extrémité me réduis-tu, Lisette ?...

LISETTE

Quand on parle pour vous votre bouche est muette !

ALCIPE (*voyant l'embarras d'Émilie*)

Clitandre il me suffit, et de votre bonheur,
Je sais un bon moyen de devenir auteur.

SCÈNE VI

Lisette, Clitandre.

CLITANDRE

L'ai-je bien entendu... contre toute apparence
Alcipe à tous mes vœux serait d'intelligence.
Quoi ! Contre son neveu... Mais Lisette après tout,
Du meilleur des projets tu peux venir à bout...
Tu n'as qu'à le vouloir...

210

LISETTE

Ah ! Comptez sur Lisette.

215

CLITANDRE

Tu sais bien qu'en ces lieux on déteste un poète ;
Qu'autrefois Lisimon leur grand admirateur
A cessé tout-à-coup d'en être protecteur ;
Qu'un auteur de libelle a souvent la manie
De s'orner du manteau de la Philosophie. 220
On m'a dit en secret que l'auteur ténébreux
De ce genre exécrationnable était fort amoureux ;
Saisissons, s'il se peut, son message au Mercure
Peut-être y verrons-nous....

LISETTE

J'en accepte l'augure. 225
Mais quel est le porteur de cet heureux envoi ?

CLITANDRE

Sans doute c'est Pasquin.

LISETTE

Reposez-vous sur moi.
Pasquin auprès de moi courtisan malhabile
Voit depuis très longtemps sa constance inutile, 230
Un seul mot, un regard, me sont un sûr garant
De connaître le coeur de l'auteur larmoyant.
Mais le voici, rentrez... De votre stratagème
Je réponds m'acquitter et me venger moi-même.

SCÈNE VII

Lisette, Pasquin.

PASQUIN

Serviteur à l'objet de mes tendres amours.
Mon Maître est-il ici ?

235

LISETTE

Du moins pour quelques jours.

PASQUIN

N'épouserait-il plus ?

LISETTE

Cela se pourrait faire.

(À part.)

PASQUIN

Serait-il là-dessous caché quelque mystère
Et si c'est pour demain.

240

LISETTE *(du beau ton)*

Il ne faut qu'un moment,
Pour qu'à jamais sa flamme ait causé son tourment ;
Crois-tu qu'il soit aimé ?

PASQUIN

Sans doute, et le Mercure

245

Le vante assez pour que ...

LISETTE

J'aimerais sa figure.

PASQUIN

Il est grand et bienfait...

LISETTE

Mais son air trop pincé
Me le ferait haïr.

250

PASQUIN

Un auteur si sensé !

LISETTE

Qui, malgré les grands airs de sa philosophie.

PASQUIN

Lisette connaît donc son genre de folie.

LISETTE

Je sais qu'il est auteur de drames larmoyants,
Et l'ennemi juré des faiseurs de romans.

255

PASQUIN

Il est vrai qu'aujourd'hui ses romans dramatiques
Ont réveillé le fiel des auteurs satyriques ;
Que lassés de le voir planer au haut des Cieux,

Leur critique est venu le chercher en ces lieux ;
Mais lui pour étouffer leur haine scandaleuse, 260
S'arme en tous ses écrits d'une horreur ténébreuse :
Honnête homme du reste, et se comportant bien ;
Bon ami, bon parent et brave citoyen,
Ayant ce seul travers, et se croyant célèbre ;
Pour avoir enfanté quelque drame funèbre. 265

LISIMON

Et comment nomme-ton des travers aussi grands ?

PASQUIN

N'osant leur refuser quelque peu de bon sens,
On appelle leur muse une muse amphibie,
Jouant le sentiment et la lacrymanie.

LISETTE

Il est vrai que ton maître en a bien la fureur. 270

PASQUIN

Oui, je gémis pour lui d'une semblable erreur ;
Quand je le vois écrire il ressemble à merveille
À ceux à qui l'on vient de crier à l'oreille ;
Il voit, mais n'entend plus, et par distraction,
Fort souvent sur mon dos il fait sensation. 275
Cet article est de trop.

LISETTE

Te paie-t-il tes gages ?

PASQUIN

Il me les doit payer, si de nouveaux orages,
De l'hymen qu'en ces lieux...

(Avec finesse.)

LISETTE *(à part)*

Ne nous rebutons point.
Mais par un bon projet suivi de point en point
Tu peux voir aujourd'hui ta fortune assurée...

280

PASQUIN

Et quel est ce projet ?

LISETTE

De Monsieur l'Ethérée
M'aider à démasquer et le coeur et l'esprit,
Voir tous ses airs pédants tomber en discrédit.

285

PASQUIN

Crois-moi, c'est temps perdu, sous un maintien sévère,
Lisette, il n'a jamais masqué son caractère.

LISETTE

Et souvent par erreur, auteur un peu brutal,
Il te fait sur ton dos un sermon fort moral.

290

PASQUIN

S'il péchait par le coeur j'en tirerais vengeance ;

Mais j'aime ses travers et son extravagance.

LISETTE

Tu le crois donc sincère, et tel que son maintien.

PASQUIN

Je te l'ai déjà dit, c'est un homme de bien,
Avec quelques travers...

295

LISETTE

Il t'envoie au Mercure
Annoncer ses romans...

PASQUIN

Même je conjecture,
Qu'à dessein aujourd'hui... que même ce paquet...

LISETTE

Voyons ce qu'il contient.

300

PASQUIN *(tirant un manuscrit)*

C'est un roman au net ;
Écrit très merveilleux pour attirer le sexe,
Et que je lis parfois quand j'ai l'âme perplexe.

LISETTE

Le style ?

PASQUIN

C'est en prose, à ce que j'en ai vu, 305
Sujet intéressant, mais souvent rebattu,
Un sombre assassinat, une reconnaissance,
Une fille cloîtrée et qui fait pénitence
Pour de petits péchés où le Ciel n'eut point part,
Quand sa vertu mourante... Ah Ciel, avec quel art !... 310

PASQUIN *(feuillette le livre et en fait sortir un billet)*

Mais quel est ce billet, et quel nouveau délire ?
Lui, faiseur de libelle ?

LISETTE

Ah ! C'est quelque satire !

PASQUIN *(lisant)*

Sonnet sur un vieux fou dénué de talents,
Qui pour se faire un nom court après le bon sens, 315
Et qui du larmoyant possédant la manie,
Pense prouver par là le feu de son génie.
Quoi, même critiquer jusqu'à son bienfaiteur !

LISETTE

C'est du beau ton, Pasquin, et telle est d'un auteur,
Sous un dehors heureux, la louable coutume, 320
Qu'un bienfait nous expose aux aigreurs de sa plume.

PASQUIN

Je n'en puis revenir, cet écrit me confond,
En vain à l'excuser mon esprit se morfond.

LISETTE

Prête-moi ce sonnet, et plus de conscience,
Rabattons son orgueil et son impertinence ;
C'est venger le public et les honnêtes gens
De la fausse vertu de tous ces charlatans.

325

PASQUIN

Il me reste un scrupule, et je n'ose sans honte...

LISETTE

Préjugé ! Et lui-même en a-t-il tenu compte ?

PASQUIN

Cette raison l'emporte, et je vais t'initier,
Lisette, à lui servir un plat de mon métier.

330

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

L'ETHERÉE

Enfin, grâce à moi seul, en devenant auteur,
J'ai trouvé le moyen de faire mon bonheur,
De m'attirer l'estime ainsi que l'indulgence
De tous ceux dont le coeur respire la décence, 335
Et de nos beaux esprits blâmant l'oisiveté,
Pour un homme de bien pouvoir être cité,
Par de sages écrits d'acquérir la tendresse,
D'une beauté célèbre autant par sa richesse
Que par mille vertus, à moins donc que mes yeux 340
Ne prennent pour vertus des dehors trop heureux.
Ainsi, sans plus compter sur le gain de mon livre
Je me vois pour toujours aisément de quoi vivre,
Et pourrai néanmoins, sans me voir alarmé,
Par le prêt clandestin d'un libraire affamé, 345
Des humains malheureux embrassant la défense,
Sur un sujet si beau méditer en silence,
Jusqu'à ce que les ans mûrissant ma raison,
Puissent par mes écrits me faire un jour un nom.
Je borne là mes vœux, et je trouve stupide 350
Tout homme qu'à trente ans le travail intimide,
Qui se voit sans frémir de soi-même bourreau,
S'avancer sans horreur dans la nuit du tombeau,

Et qui traite de fous ceux qui mettent leur gloire
À voir leurs noms inscrits au temple de Mémoire. 355
Cependant qu'il m'en coûte à faire ce métier,
Qui me fait admirer de l'Univers entier.
L'envie et ses poisons sous des formes nouvelles
M'attaquent chaque jour dans d'infâmes libelles ;
On m'y nomme un méchant, un coquin ténébreux ; 360
Tandis qu'à la vertu j'ai consacré mes vœux :
Même encor l'autre jour leur fureur insensée
Va jusqu'à me prouver que ma veine est usée,
Et dans un beau sonnet conclut qu'en vrai pédant
Je fais à tout Paris encenser mon talent. 365
Vengeons-nous, il le faut et faisons que ce traître,
Aux traits qu'il m'a lancés, se fasse reconnaître :
(Oui, c'est le seul moyen de déciller les yeux ;)
Imprimons sous mon nom ce libelle odieux,
Et nous d'un bon ouvrage utile et respectable, 370
Faisons aux gens de bien un présent agréable ;
Forçons les à gémir sur de nouveaux malheurs,
Et bénir avec moi la source de leurs pleurs.

SCÈNE II

Lisimon, L'Etherée assis.

LISIMON

Morbleu le bon exemple ; et quelle sottise
M'a fait en vains plaisirs consommer ma jeunesse ; 375
Mais que faisiez-vous-là, vous avez l'air rêveur,
Et je vous vois encor l'embarras d'un auteur,
Qui donnant plein effort au feu de son génie,
Est surpris achevant un plan de comédie ?

(Il lit.)

L'ETHERÉE

Il est vrai qu'à l'instant j'esquissais un tableau
Qui mérite, ma foi, le plus hardi pinceau.
« Essai sur le bonheur que l'on goûte en ménage ;
Ou moyens de fixer une femme volage. »
Exista-t-il jamais un sujet plus heureux ?

380

LISIMON

Quel homme !

385

L'ETHERÉE

Pour bien peindre il faut être amoureux.

LISIMON

Sans doute... Mais parlons du sujet qui m'amène.
D'un frère que j'aimais l'humeur trop incertaine.
Apparemment ici voit avec déplaisir
Les Muses entre nous badiner à loisir...

390

L'ETHERÉE

Qu'ont produit ses serments ?

(D'un ton plaintif.)

(En sanglotant.)

LISIMON

Que las de nos ouvrages

Il traite d'insensés nos auteurs les plus sages ;
Et qu'au fond de l'Artois il court avec humeur
Y distiler sur nous sa bile et son aigreur.
Ne pourriez vous donc pas refermer la blessure
Que rouvre dans mon sein la voix de la nature,
Dans un drame avec art retracer à nos yeux,
Tous les soupirs que vont me coûter ses adieux ?
Vous seul...

395

400

L'ETHERÉE

Quoi ! Vous voulez que d'un ton héroïque
Je chante de vos coeurs l'amitié sympathique ;
Je prévois entre nous bien des difficultés ;
D'ailleurs le peu de temps.

LISIMON

Hé quoi ! Vous hésitez ?
Vous qui d'un jet d'esprit composeriez un drame.

405

L'ETHERÉE

Le titre.

LISIMON

Jeu d'enfant. Si ma veine s'enflamme
On peut dans un instant vous en trouver quelqu'un ;
Convenable au sujet et surtout peu commun :
Nous autres du métier, un effort de génie,
Loin de nous effrayer n'est qu'une minutie ;
Rêvons donc, et trouvons un titre si frappant
Qu'on puisse y reconnaître un auteur larmoyant.
Mais quelle est mon erreur ? Quoi ! Ma veine est stérile ?

410

415

L'ETHERÉE

Un champ dur au labour est toujours très fertile.

LISIMON (*rêvant*)

J'aime assez qu'avec peine...

L'ETHERÉE

Eh bien ?

LISIMON

Ah ! m'y voilà.

J'ai senti rarement cette abondance-là.

420

Les adieux...

L'ETHERÉE

Mais vraiment ce début m'encourage.

LISIMON

Le titre fait souvent le succès d'un ouvrage :

Jugez de celui-ci, puisqu'à peine naissant,

Il mérite déjà votre applaudissement.

425

L'ETHERÉE

Oui, je veux qu'aujourd'hui le beau feu qui m'anime,

Du public étonné vous attire l'estime,

Et qu'on pleure au tableau de deux amis parfaits,

Qu'un sort dur et jaloux sépare pour jamais,

Sans leur laisser du moins la plus douce espérance

430

De se revoir un jour en ce lieu de plaisance.

(À part.)

LISIMON (*attendri*)

Ah ! Vous m'attendrissez et que du coeur humain,
Vous avez mieux que moi su prendre le chemin :
Continuez, mon cher, et vous êtes cet homme
À qui l'on doit l'encens de la Grèce et de Rome. 435
Mais serai-je le seul parmi tant d'amateurs,
Qui n'ait été parfois entouré d'auditeurs,
Ne puis-je en cheveux blancs, pour monter au Parnasse,
Du bon goût, sur ses pas, reconnaître la trace.
Voltaire excelle encor à quatre-vingt-dix ans, 440
Et malgré les censeurs, il n'est pas sans talents.

(*Il s'assied.*)

L'ETHERÉE

Nous d'un objet charmant, et de qui la richesse
Est moins chère à mes yeux que ne l'est sa tendresse ;
Faisons que cet écrit nous attache le coeur,
Et qu'en faisant le mien j'assure son bonheur. 445
Muse, broyons du noir, qu'une tristesse affreuse
Répande dans mon sein une horreur ténébreuse ;
Que Thalie éplorée, et brisant ses pinceaux,
Délaisse ce Molière et ses joyeux tableaux,
Et qu'approuvant enfin le feu qui me consume, 450
Melpomène parfois vienne tailler ma plume.

SCÈNE III

L'Etherée composant, Pasquin.

(Haut.)

PASQUIN

Grands Dieux ! Qui l'eût pensé que ce grave maintien,
Cachât pourtant un cœur aussi faux que le sien.
Ah ! Que l'on doit haïr cette philosophie,
Puisqu'elle sert de masque à tant d'hypocrisie. 455
Éclaircissons ce doute, et sachons en effet,
Si cet homme si sage est auteur du sonnet.
Monsieur, je vous cherchais.

L'ETHERÉE

Tais-toi.

PASQUIN

Monsieur compose. 460
Est-ce en vers ? Je me tais ; mais point si c'est en prose.
Vous ne répondez rien ; feriez-vous un roman ?

L'ETHERÉE *(écrivain toujours)*

Non, d'un drame bourgeois je commence le plan,
Et trêve à tes discours.

PASQUIN

Monsieur, mais le Mercure. 465

L'ETHERÉE

Qu'il aille, ainsi que toi, vers la race future,
C'est un mauvais ouvrage et bien mal digéré.

PASQUIN

Parce qu'assez souvent il vous a censuré.

L'ETHERÉE

Pasquin, quand j'ai parlé, je veux qu'on m'obéisse.

PASQUIN

Eh bien, je me tairai.

470

L'ETHERÉE COMPOSANT

Telle en sera l'esquisse :
La pièce est en un acte ; ainsi sans plus tarder,
Au courant de la plume il faut nous hasarder.

PASQUIN

La drôle de manie, et qu'avec vraisemblance
On accuse un auteur d'un peu d'extravagance.

475

(Avec commotion.)

L'ETHERÉE

Cette idée est terrible et fera son effet ;
Cette autre est plus sublime et fait seule portrait.
La tristesse et l'horreur ont passé dans mon âme.

PASQUIN

On la reconnaîtrait au trouble qui l'enflamme.

L'ETHERÉE

Ma verve est bien montée, et je vais à l'instant
Passer de la protase au premier incident,
À la reconnaissance, aux billets sans adresse,
Aux adieux des amis, enfin à leur tendresse :
C'est-là qu'il faut briller ; c'est-là qu'avec chaleur...
Muse, soutiens le feu qui brûle dans mon coeur.

480

485

(Il présente un papier à l'Ethérée.)

PASQUIN

On dirait, à le voir, tant sa face est chargée,
Que par un coup du sort, sa tête est dérangée ;
Essayons cependant avant de le quitter,
Si de ce qu'il me doit il voudrait m'acquitter.
Voudriez-vous, Monsieur ?

490

L'ETHERÉE

Et quel est ce grimoire ?

PASQUIN

Sous votre bon plaisir, c'est ce petit mémoire
Que l'autre jour....

L'ETHERÉE *(se levant)*

Traitons un point plus important.
Tu sais bien que je suis assez mal en argent ;

495

La presse va si mal, et Messieurs les Libraires,
Sont depuis si longtemps devenus usuraires,
Que cela fait pitié.

(À part.)

PASQUIN

Qui le sait mieux que nous ?
Puisqu'il est sans argent, il me faut filer doux.
Mais, Monsieur, dites-moi, c'est demain qu'à la presse
On moissonne gratis les lauriers du Permesse ;
Résistez-vous, de grâce, au charme décevant,
De se voir par un Dieu loué de son vivant ?

500

L'ETHERÉE

Non, sans doute, et c'est-là ce qui sait mon envie.

505

(Il lui remet en main son roman.)

PASQUIN

Vers le bureau, Monsieur, dépêchez, je vous prie ;
Autrement vous seriez remis à l'autre mois.

L'ETHERÉE (le lui rendant un papier)

Tu peux aller.

PASQUIN

Monsieur, qu'un sonnet cette fois !
Y pensez-vous, grands Dieux ! Et l'auteur du Mercure ?
Qu'il versera sur vous et de fiel et d'injure.

510

(Il sort en tirant ses tablettes.)

L'ETHERÉE

Pasquin, il me suffit, et j'ai quelque dessein
Pour le leur envoyer tout écrit de ma main.

SCÈNE IV

PASQUIN

Le traître jusqu'au bout a poussé l'insolence ;
Sans doute ce sonnet prouve son ignorance ;
N'allons pas cependant, faisant le bel esprit,
Imiter ses travers, et gloser cet écrit.
Tout critique sensé doit au moins se connaître
À tout ce qu'il condamne, ou bien approuve en maître.
A-t-on d'un gros bon sens les organes pourvus ?
Il faut peu raisonner et se taire encor plus.

515

520

SCÈNE V

Lisette, Pasquin.

PASQUIN

Mais j'aperçois Lisette.

LISETTE

Eh bien ! Quelle nouvelle ?

PASQUIN

Notre beau philosophe est auteur du libelle ;
Le sonnet est de lui ; son air sombre et rêveur
A dessus ce papier distillé son aigreur.

525

LISETTE

Prête-le moi, Pasquin.

PASQUIN

Hélas, qu'avec aisance
Une femme conçoit un projet de vengeance !

LISETTE

Je n'ai d'autre projet que de le démasquer.

530

PASQUIN

Dans une triste affaire, ah ! Tu vas m'embarquer ;
Chez tous nos beaux esprits il doit faire figure,
Et je cours très grand risque à voler le Mercure.

LISETTE

Le voler, et c'est lui qui par un sot trafic,
Plus d'une fois par mois a volé le public ;
Par l'ennui qu'à longs traits...

535

PASQUIN

Mais c'est trahir mon maître.

LISETTE

Tous moyens sont permis pour démasquer un traître.

PASQUIN

Tu le veux, j'y consens ; et s'il les croit perdus,
Pour sa muse en fureur c'est un effort de plus.

540

LISETTE *(seule)*

Quelqu'un vient, c'est Monsieur ; du projet de Clitandre
Essayons maintenant où le but pourra tendre.

SCÈNE VI

(Levant les mains au Ciel.)

(Il s'assied.)

LISIMON

Dieux ! Qu'il sera surpris lorsque dans un instant
Je vais lui débiter mon drame larmoyant.
Parmi de vieux papiers j'ai trouvé cette esquisse,
Où de quelques talents je donnais quelque indice.
Maintenant il faut peindre et perfectionner
Ce que j'avais été contraint d'abandonner ;
Lui donner un air neuf, un ton mélancolique,
Et faire ce qu'on nomme une oeuvre dramatique.
Allons, point de relâche, et marchons sur ses pas ;
D'un air sombre et lugubre il paraît faire cas ;
Imitons sa froideur et son maintien sévère,
Ayons, ainsi que lui, l'accueil atrabilaire ;

545

550

Mesurons par des points jusqu'où le sentiment, 555
Doit porter l'humeur sombre et l'attendrissement.
Que je vous dois, grands Dieux ! Qui dans ma soixantaine,
Daignez mieux qu'à vingt ans fertiliser ma veine ;
Ce bienfait est le seul que j'attende de vous.
Et toi, Muse, reçois tous mes vœux les plus doux. 560
Écrivons....

SCENE VII

Lisimon, L'Etherée, tous deux composants et sans se voir.

L'ETHERÉE

Je ne puis, malgré la vraisemblance,
Finir si simplement un drame d'importance ;
Et bien que mon système ait peu de partisans, 565
Un dénouement n'est beau que chargé d'incidents.
Que dirait-on de moi ? Moi dont l'heureux génie,
De Molière surtout déteste la manie ;
Lui qui veut qu'un sujet avec art ménagé,
D'ornements superflus se trouve dégagé ;
Et moi qui d'un sujet simple par sa nature 570
Prétend qu'un auteur fasse une longue aventure :
Qu'une reconnaissance, un billet déchiré,
Un récit de malheurs, un enfant égaré,
Divisant l'intérêt, et faisant épisode,
Fassent ce qu'on appelle une pièce à la mode ; 575
Cependant le temps presse, et mon feu qui s'éteint....

LISIMON (à part)

De tous nos beaux esprits je vais donc être craint.
Ils ont assez longtemps raillé mon impuissance ;

Mais me voyant auteur, quelle douce vengeance !
Il me semble les voir interdits, stupéfaits,
Venir en hâte ici me demander la paix.
Complimenteurs jaloux d'une muse naissante...

580

L'ETHERÉE RÊVANT DE SON CÔTÉ

Quoi ! Rien de merveilleux ne remplit mon attente.

LISIMON (*à part*)

Embrasser leur rival, encenser mes talents.

L'ETHERÉE (*en colère*)

J'enrage...

585

LISIMON (*à part*)

Et tout cela m'arrive à soixante ans.

L'ETHERÉE FURIEUX

Quoi ! Vainement encor me creusant la cervelle...
Je ne puis d'un sujet....

LISIMON (*en homme inspiré*)

Je deviens un modèle ;
On me cite partout, on s'empresse à me voir.

590

L'ETHERÉE (*furieux*)

Grands Dieux !

LISIMON (*presqu'en extase*)

Et chacun rend justice à mon savoir.

L'ETHERÉE DÉSESPÉRÉE (*donne dans sa fureur un coup de poing à Lisimon, et le fait tomber*)

C'en est fait, je succombe.

LISIMON (*se relevant*)

Ah ! Ciel, quelle incartade ;
Pendant plus de deux mois j'en vais être malade. 595
Mais, dites-moi de grâce, et sans rien déguiser,
Quelle fureur...

L'ETHERÉE

C'était à force de penser ;
Ne pouvant rien trouver, et cherchant avec peine
À rallumer le feu dont a brûlé ma veine, 600
Le dépit, la fureur... et ma confusion
Vous en ferait avoir meilleure opinion.

LISIMON

Sur ce point-là j'ai tort, et je vous fais excuse,
C'est moi qui dérangeais Madame votre Muse ;
Elle vous délaissait pour habiter chez nous... 605

L'ETHERÉE

Comment...

LISIMON

Je composais en même temps que vous.
Vous en pourrez gémir : une jeune cervelle,
Enrage assez souvent de se voir un modèle ;
Et pour vous en convaincre, écoutez seulement
Les mille et un malheurs.

610

L'ETHERÉE

Ah ! C'est du larmoyant.

(Il lit.)

LISIMON

Le titre, vous savez, fait beaucoup à la chose ;
Il est beau pour un drame en un acte et en prose.
Les mille et un malheurs ; la scène est à London ;
On saura qu'en ces lieux il est une prison,
Où le jour avec peine écartant la nuit sombre,
Mêle le feu du ciel aux ténèbres de l'ombre :
Deux mille infortunés habitant ce séjour,
Sous le poids de leurs fers gémissent tour-à-tour ;
Le plus âgé se lève et comptant ses blessures,
Leur fait un long récit de quelques aventures.
Voici comme il commence : humanité, frémis ;
Mortel au coeur d'airain, pleure, tremble et gémis,
Si les maux que ta haine, homicide et farouche,
Répand sur les humains, n'a plus rien qui te touche.

615

620

625

L'ETHERÉE

Mais ce sont-là des vers...

LISIMON

Ils en ont la longueur,
Le nombre, la cadence, et non la sotte aigreur ;
J'aimerais en effet que ma Muse intrépide,
Suivît sans mon aveu le Dieu des vers pour guide.

630

L'ETHERÉE

Que lui feriez-vous donc ?

LISIMON

En connaissant l'abus,
Je ferais de la prose, ou je n'écrirais plus.

L'ETHERÉE

En matière de goût vous êtes difficile.

635

LISIMON

Vous en pouvez juger... mais c'est de votre style
Que je suis amoureux... Dieu sait si j'ai bon choix....

L'ETHERÉE LISANT D'UN TON GRAVE

Les adieux !

LISIMON

Ah ! C'est donc du tragique bourgeois.

L'ETHERÉE

Sans doute.

640

LISIMON

Les adieux ! Que ce titre est sonore.

L'ETHERÉE (*lisant*)

« D'un côté du théâtre on voit d'Éléonore,
Un métier à l'aiguille et du linge de deuil ;
Une table à quadrille, et de l'autre un fauteuil ;
Un laquais fort stupide, et que par bienséance, 645
On peut nommer André, Gervais ou la Prudence,
Arrange des paquets qui sont prêts à partir ;
Vous paraissez alors, et d'un vrai déplaisir,
Le visage défait et l'âme consternée,
Vous regrettez de voir l'odieuse journée 650
Qui doit vous séparer d'un frère aussi chéri... »
Qu'avez-vous ? Je vous vois déjà tout attendri ;
Vos yeux prêts à pleurer.

LISIMON (*en sanglotant*)

Ah ! Vous m'arrachez l'âme.

L'ETHERÉE

Ce récit vous fait peine. 655

LISIMON

Eh ! Sans doute, ce drame
Va me faire pleurer au point que de longtemps
Je n'oserai revoir des drames larmoyants.

L'ETHERÉE

Il faut donc épargner un coeur aussi sensible ;

Nous ne le lisons point.

660

LISIMON

Eh ! Serait-il possible ?
À force de pleurer. Ah ! j'en perdrais l'esprit !

SCÈNE VIII

Alcipe, Lisimon, L'Etherée.

ALCIPE

Quoi, grands Dieux ! De sa plume est parti cet écrit ;
Et son coeur assez faux ose avec assurance
De ce faible vieillard abuser la démence ?
Verrai je impunément d'un manteau de vertu,
Pour tromper les humains, un fourbe revêtu ;
Mais il est un moyen de démasquer ce traître...

665

LISIMON

En ces lieux qu'à propos, vous venez à paraître ;
Mon frère, apprenez donc un secret important
Qu'à tout autre qu'à vous je dirais en tremblant.
Je vous préviens qu'ici, dans un drame tragique,
On chante de nos coeurs l'amitié sympathique.

670

ALCIPE

Eh ! Quoi toujours ce drame et toujours des travers ?

LISIMON

Ne vous affligez pas, il est écrit en vers,

675

Et conserve si bien l’empreinte du génie
Qu’enfin c’est un ouvrage à terrasser l’envie.

ALCIPE

Quoi ! ce drame....

LISIMON

Écoutez, et voyez si jamais....

ALCIPE

Je crois tout.

680

LISIMON

Mais enfin.

ALCIPE

Ah ! rendez moi la paix.
Et de tous ces écrits dont votre verve abonde,
Vous me verrez bientôt assommer tout le monde ;
Mais puis-je en ce moment y prendre du plaisir,
Quand de chagrins réels je me vois assaillir ?

685

LISIMON

Quel travers surprenant, et quelle frénésie,
Le fait donc ennemi de la philosophie ?
Il est toujours grondant, il s’emporte d’un rien,
Et n’aime dans autrui d’autre avis que le sien.

690

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Lisimon, Alcipe.

LISIMON

J'ai peine à concevoir ce que votre bon coeur.

ALCIPE

Croyez que j'ai longtemps gémi de votre erreur,
Tant que tous ses travers et sa philosophie
De vos yeux abusés étaient l'unique envie,
Que vous le regardiez comme un homme divin, 695
Pratiquant les vertus dont votre coeur est plein,
N'ayant pour tout système et pour désir unique
Que de vous faire prendre un ton philosophique,
Un jargon détestable, à qui le vrai bon sens
A droit de refuser le plus léger encens ; 700
Et que ce ridicule adopté par outrance,
Ne vous faisait passer que pour être en démence,
Que vos biens, et surtout un objet si charmant,
N'étaient pas le lien d'un tel aveuglement ;
J'ai cru que je pouvais, sans vouloir vous contraindre, 705
Vous laisser une erreur qui n'était plus à craindre ;
Une fois que le traître à vos yeux démasqué...

LISIMON

Eh ! Comment reconnaître un bienfait si marqué.

ALCIPE

N'y pensons plus, mon frère, il en coûte à mon âme,
Des complots les plus noirs à dévoiler la trame ; 710
L'ingrat qui vous outrage eut des droits sur mon coeur
Dont encor je n'ai pu devenir le vainqueur ;
Je médite un projet où nous pourrons sans crainte
Connaître la noirceur dont son âme est atteinte,
Ou bien de ses erreurs arrachant le bandeau, 715
De la vertu chez lui rallumer le flambeau.

LISIMON

Comptez, comptez sur moi....

ALCIPE

D'abord avec adresse,
Je vais, mais sans aigreur, lui prêcher la sagesse,
Narrer succinctement à quel point ses erreurs 720
Ont servi sous nos yeux à corrompre ses moeurs,
Et combien le sot air de sa philosophie,
Cache un coeur amoureux de son hypocrisie.
Je prévois à regret que sourd à mes leçons,
D'auteur philosophique il va prendre les tons, 725
Citer de ces grands mots et de ces longues phrases,
Que tous ces charlatans citent dans leurs extases ;
Parler d'humanité, de bonheur évident,
Et me prouver à moi mon peu de jugement.
Paraissent applaudir à sa vaste ignorance, 730
Et de ses partisans blâmez la tolérance,

Vous verrez qu'à ces mots, autorisé par vous,
La Satyre eut souvent ses loisirs les plus doux.
Mais je dois, avant tout, consoler Émilie,
Des maux que lui causa cette lacrymanie.

735

LISIMON

J'y consens volontiers, et de changer son coeur,
Pussions-nous tous les deux obtenir le bonheur.

SCÈNE II

(Il s'enfuit.)

LISIMON

Je n'en puis revenir ; quoi, la philosophie
Lui servait à masquer pareille hypocrisie,
Au moment qu'à ses pieds je mettais tout mon bien,
Et qu'Émilie allait devenir le lien,
D'un amour que mon coeur croyait sans défiance !
Le traître me traitait de vieillard en démence,
De sot, de bel esprit, et d'homme à vision,
À qui la mode tient lieu d'érudition.
Après tout, cependant j'ai ce que je mérite ;
Devais-je ranimer ma Muse décrépète,
Et voyant sur mon front soixante ans accomplis,
Me faufler encor avec les beaux esprits ?
Laissons-là son système et croyons qu'à notre âge
Le temps est bien venu de paraître un peu sage,
De ne plus s'occuper de ses jolis talents,
Qui prouvent nos auteurs dépourvus de bon sens.
Mais laissons-là surtout ces drames romanesques,
Ces drames larmoyants, ces scènes gigantesques,

740

745

750

755

Où le sentiment seul tient lieu de ce plaisir,
 De ce sourire heureux qu'on ne peut que sentir,
 Que de quelques auteurs la naïve peinture,
 Sans peine et sans efforts volait à la nature ;
 Le vrai, le beau, le simple habitaient leurs écrits, 760
 On voyait sur leurs pas les plaisirs et les ris.
 Et ne s'armant jamais d'un ton philosophique,
 L'art de parler au coeur n'était pas méthodique.
 Mais que penser enfin du ridicule affreux,
 Dont m'a rendu victime un mortel odieux, 765
 Qui sous le masque heureux de la philosophie
 Se sentait dévoré des serpents de l'envie,
 Et qui foulant aux pieds l'honneur et la vertu,
 Du plus léger remords n'était pas combattu ;
 Achéons cependant de démasquer ce traître, 770
 Tromper qui veut tromper... Je vois quelqu'un paraître ;
 Des déplaisirs secrets où je suis abîmé,
 Chacun pour les grossir me paraît informé ;
 Il semble qu'on me guette, et que chacun conspire
 À croître sans pitié l'ennui qui me déchire. 775

SCÈNE III

Lisette, Clitandre, Pasquin.

PASQUIN (*contrefaisant l'homme fâché*)

Je m'en veux en secret ; vos bienfaits généreux
 À moi-même aujourd'hui me rendent odieux.
 Malgré tous vos discours, je me sens trop coupable,
 Et de ce nouveau trait je me sens incapable.
 Tu m'as trahi, Lisette. 780

LISETTE

Écoute-moi, Pasquin.
Que crains-tu, si Monsieur...

PASQUIN

Je crains tout.

LISETTE

Mais enfin....

(S'arrachant les cheveux.)

PASQUIN *(contrefaisant l'homme fâché, tendant la main à Clitandre)*

Avec tous ses défauts, je dûs chérir mon maître ;
À ce trait de noirceur peut-on me reconnaître ?
Encore une heure ou deux le traître est démasqué.
Et seul j'en suis la cause.

785

CLITANDRE *(lui donnant sa bourse)*

Un bienfait si marqué,
Nous forcera, Pasquin, à la reconnaissance.

790

PASQUIN *(la serrant)*

Puissai-je, comme vous, n'en avoir repentance.

LISETTE

Mais, Pasquin, c'est ici qu'il faut bien te servir
Du bel art que le Ciel t'a donné pour mentir ;
Apprends-lui ce larcin, sers bien notre vengeance,

Et tu pourras compter sur ma reconnaissance.

795

PASQUIN

Le voici, rentrez vite : il a l'air d'un auteur
Qui cherche à composer et n'est pas en humeur.

SCÈNE IV

Pasquin, L'Etherée.

PASQUIN

Monsieur, je viens ici du message au Mercure,
Vous rendre mot pour mot....

L'ETHERÉE

D'abord je conjecture
Que tu fus bien reçu des commis du bureau.

800

PASQUIN

Assez bien (sans pourtant leur ôter mon chapeau) ;
(Connu dans un endroit, on peut avec hardiesse
Négliger ces devoirs d'austère politesse.)
Mais l'auteur du Mercure et tous ses assistants,
Sont, j'ose me flatter, de bien aimables gens.
D'abord en s'inclinant, l'un d'entre eux me demande
Le but de mon message, et moi sans qu'on m'entende,
Sans presque ouvrir la bouche ou desserrer les dents :
« Je viens ici, Messieurs, stipuler votre encens,
Pour un auteur connu de vous et du Parnasse :
C'est Monsieur l'Etherée ; ah ! Cet auteur de race,
Un mauvais Prosomane ; auriez-vous de ses vers ? »

805

810

L'ETHERÉE

Les faquins !

PASQUIN

Dites-lui qu'un esprit de travers,
Est un sombre écrivain qui nuit et jour compose
Ou de tristes romans, ou des drames en prose.

815

L'ETHERÉE

Ce sont de sottes gens que ces gens de bureau.

PASQUIN

Mais écoutez, Monsieur, un trait bien plus nouveau ;
On met votre roman au rang de ces ouvrages
Qui doivent au Mercure occuper quelques pages,
Pour en tirer l'essence et critiquer sans goût
Ce qui dans cet écrit vous a coûté beaucoup ;
Je veux dire le style, et non pas les pensées ;
Mais du maître-écrivain les grâces empesées,
En déchiffrant le titre et tournant deux feuillets,
Un auteur si petit ne se taira jamais.
Il faut le rhabiller ; et d'un ton emphatique,
Il renvoie l'ouvrage au commis satyrique ;
Il dit ; et celui-ci, dont l'amour du prochain,
Plus d'une fois par mois réveilla le venin,
Jaloux de critiquer un aussi bon ouvrage,
Se prépare aussitôt à le mettre au pillage.
C'est ainsi qu'ils font voir par un contraste heureux,
Que tel fut critiqué, qui fut bien moins sot qu'eux.

820

825

830

835

L'ETHERÉE

Travaillez pour la gloire.

PASQUIN

Aussi c'est votre faute.

Mais la gloire, après tout, est-ce faveur si haute ?

L'ETHERÉE

Les sots, les sots, Pasquin, en ignorent le prix.

PASQUIN

Il est donc bien des sots, mon cher maître, à Paris.

840

Je connais bien des gens, et des gens d'importance,

Gens de robe, d'épée, et même de finance,

Qui pour en acquérir, fallut-il faire un pas...

L'ETHERÉE

Aussi leurs noms, Pasquin, ne leur survivront pas.

PASQUIN

Le vôtre survivra, malgré ces ridicules

845

Dont veulent vous charger quelques esprits crédules.

L'ETHERÉE

Et quoi, ce genre sombre !..

PASQUIN

On dit que vos romans,

S'ils prouvent sans effort jusqu'où vont vos talents,
N'ont pour autre défaut que cet air de tristesse
Et de mélancolie, aimé de la vieillesse,
Mais peu fait pour le siècle où vous les composez.

850

L'ETHERÉE

Les sages les liront.

PASQUIN

Les fous, les insensés,
Monsieur, sont en grand nombre, et leur foule grossie...

855

L'ETHERÉE

Je ne changerai pas...

PASQUIN

De la philosophie,
Arborerez-vous seul le superbe étendard ?

L'ETHERÉE

Je veux de l'univers attirer le regard.

PASQUIN

Mais quoi ! Toujours pleurer.

860

L'ETHERÉE

Oui, Pasquin.

PASQUIN

Cette étude
Serait-elle chez vous passée en habitude ?
Cependant autrefois folâtre en vos beaux jours,
Vous chantiez les plaisirs, les jeux et les amours.

865

L'ETHERÉE

Je vais donc me venger, et que cette aventure
Va surprendre de gens dans le nouveau Mercure !
Moi, faiseur de libelle, et devenu méchant,
J'enrage... ah ! Malgré moi, ce trait est fort plaisant.

PASQUIN (*à part*)

Quoi ! Même sous mes yeux vanter ses ridicules !
Peut-on jouer ainsi les humains trop crédules ?

870

L'ETHERÉE (*avec bonté*)

Mais tu parais rêveur ; as tu quelques soucis ?
Contes-les moi, Pasquin, je suis de tes amis.

PASQUIN (*à part*)

Toi, scélérat, plutôt...

L'ETHERÉE

Avec moi veux-tu feindre ?

875

PASQUIN (*à part*)

Je veux te démasquer.

L'ETHERÉE

Tu parais te contraindre ;
Et d'où vient aujourd'hui te défier de moi ?

PASQUIN *(faisant l'intimidé)*

Je crains que sur mon dos...

L'ETHERÉE

Je te donne ma foi,
De t'excuser surtout, si la vérité pure...

880

PASQUIN *(en hésitant)*

Il faut donc confesser que l'auteur du Mercure
N'a pas entre ses mains ce superbe sonnet,
Que sur un bel esprit hier vous avez fait.

L'ETHERÉE

Et qu'est-il devenu ?

885

PASQUIN

Je ne sais.

L'ETHERÉE

Téméraire !
Oses-tu bien...

SCÈNE V

Alcipe, L'Éthérée, Pasquin.

ALCIPE

Damis, vous êtes en colère.
 Et comment accorder cet excès de rigueur 890
 Avec tout le sang froid qu'il faut pour être auteur ?
 Mais quelque chose ici d'assez grande importance,
 Entre votre oncle et vous remet l'intelligence ;
 Si même après avoir combattu mes raisons,
 Vous convenez des torts que nous vous connaissons. 895
 Depuis l'instant fâcheux qu'en cette capitale
 Vous avez achevé votre cours de morale,
 Vous avez négligé de suivre exactement
 Tout ce que votre père, avant son testament
 Vous avait fait promettre, espérant qu'avec l'âge, 900
 Le temps et la raison, vous deviendriez sage ;
 Qu'on vous verrait haïr ce ridicule affreux,
 De manquer son bonheur, de vouloir à mes yeux,
 Croyant par Apollon votre Muse animée,
 Négliger vos devoirs par un peu de fumée ; 905
 Le déplaisir secret d'un dessein si nouveau
 Contribua sans doute à creuser son tombeau ;
 Mais craignant une erreur trop chère à la jeunesse,
 Il m'a sur votre sort découvert sa tendresse ;
 De ses autres enfants, vous qu'il aimait le plus, 910
 Vous fûtes à mon coeur, par ses vœux ingénus,
 Réclamé comme fils, comme un autre moi-même.
 Je vous nourris longtemps comme un enfant qu'on aime,
 Qui n'a que des travers, que la fougue des ans,
 Et l'amour de la gloire ont troublé pour un temps. 915
 J'ai pensé que l'étude avec votre génie,
 Vous ferait abhorrer cette métromanie ;

Que lassé des erreurs où je vous vis tomber,
Ce vous serait avis pour n'y plus succomber ;
Mais vous avez trahi ma plus douce espérance, 920
Pour vous donner un nom d'un peu plus d'importance.
Ingrat envers moi seul, n'étant plus ce Damis
Élevé dans mon sein comme mon propre fils ;
Et singe maladroit du sieur de l'Empirée,
Vous vous faites nommer Monsieur de l'Etherée. 925
Vous voyez ma douceur ; je vous aime, et ce jour
Pourra vous faire voir jusqu'où va mon amour.
Sur un point seulement il suffit de répondre :
Quittez ce bel esprit qui sert à vous confondre,
À dépeindre vos moeurs aux yeux des vrais savants, 930
Comme charlatanisme ou défaut de bon sens.
Prenez, sans plus tarder, un autre train de vie,
Et renoncez enfin à la Philosophie.

L'ETHERÉE

Vous vous faites mes torts bien plus grands qu'ils ne sont.

ALCIPE

Mais enfin, que fais-tu ? 935

L'ETHERÉE

Ce que mille autres font.
Ce qu'ont fait les Corneille avant que leur génie
Puisse guider leur plume et leur philosophie.

(À part.)

(Haut.)

ALCIPE

Contraignons-nous encor.
 Tu peux de tes travers 940
 Oh ! Tant qu'il te plaira recréer l'Univers.
 Je rirai le premier de ta Muse funèbre,
 Et des soins que tu prends à la rendre célèbre.
 Mais je dois en ami tâcher avec douceur
 D'arracher de tes yeux le bandeau de l'erreur. 945
 Je ne suis pas de ceux qui jugeant par eux-mêmes,
 Accusent leur prochain d'aveuglement extrême,
 Et qui croyant qu'eux seuls ont le jugement sain,
 Sur les erreurs d'autrui, n'ont rien de bien certain ;
 En garde contre moi, connaissant ma faiblesse, 950
 Contre les préjugés j'ai combattu sans cesse,
 Et c'est-là l'heureux fruit de vingt ans de travaux,
 De pouvoir aujourd'hui priser ce que tu vaux.
 Cet air mélancolique et de philosophie,
 Damis, ne me plaît pas ; souvent l'hypocrisie, 955
 D'un sage et d'un savant empruntant le manteau,
 En impose au public sous un dehors nouveau.
 Quand l'âge et la raison, en mûrissant notre être,
 Par de longues vertus nous ont bien fait connaître,
 En changeant son maintien, on peut adroitement 960
 D'un vieillard estimé prendre l'ajustement.
 De même il est un âge où la gaîté préside,
 Où sans rougir on peut prendre l'amour pour guide ;
 Et n'ayant dans son coeur que d'honnêtes désirs,
 Brûler ouvertement pour d'honnêtes plaisirs. 965
 D'où te vient, répond-moi, cette sombre manie
 Dé mettre à l'unisson tes moeurs et ton génie ;
 De vouloir qu'un air grave, ou distrait, ou rêveur,
 Fasse lire en tes yeux, je suis ce sombre auteur,
 Qui mettant un poignard dans la main de Thalie, 970

N'admet que des bourgeois dans une tragédie,
Pourvu qu'au sentiment adonnés nuit et jour,
On les puisse nommer des victimes d'amour ?
Ainsi du larmoyant, chevalier téméraire,
Tu veux te distinguer du reste du vulgaire,
Et prenant un lugubre et cynique maintien,
Te distinguer auteur, de brave citoyen ;
Malgré ces beaux dehors un sévère critique
Entreprend quelquefois la vindicte publique ;
Et du sombre écrivain démêlant les replis,
Nous prouve que son coeur dément tous ses écrits.
Voilà ce que je crains ; on dit que la satire
Sur toi de tous les temps conserva quelque empire,
Et qu'épris d'un beau feu...

975

980

L'ETHERÉE

Je vois où vous tendez,
Et ne me crois pas fait pour de tels procédés.
J'ai bien quelques travers ; mais je suis honnête homme.

985

PASQUIN (à part)

S'il dit la vérité je consens qu'on m'assomme.

L'ETHERÉE

Et toujours dans mon coeur consultant la raison,
J'ai su de la satire éviter le poison.

990

ALCIPE (ironiquement)

Que cet aveu me plaît ; et dans cet instant même,
Je ne puis t'exprimer à quel point mon coeur t'aime ;
Ta bouche et tes écrits sont donc d'accord entre eux ?

L'ETHERÉE

Et c'est-là ce qui doit m'excuser à vos yeux.
 Si trompant vos projets, et courant à la gloire, 995
 Je me vois, malgré vous au Temple de Mémoire,
 Jamais aucun libelle, aucun sale tableau,
 Même dans mon printemps n'a souillé mon pinceau.
 Ennemi des auteurs qui consacrent leurs plumes
 À pouvoir sur des riens composer des volumes ; 1000
 D'une vertu sévère occupant mon loisir,
 D'écrire honnêtement je formai le désir ;
 Je voulus qu'en tout temps, appui de l'innocence,
 On vît en mes écrits respirer la décence.
 Voyez si j'ai trahi les projets de mon coeur, 1005
 Et si je suis enfin un impudique auteur,
 Dont les talents vantés et protégés des belles,
 Ne peuvent enfanter que d'honnêtes libelles ?

ALCIPE

Qui ne croirait, grands Dieux ! Qu'il dit la vérité ;
 Et j'ai pourtant en main ce sonnet si vanté, 1010
 Qui de son bienfaiteur, esprit simple et docile,
 Nous fera voir le nom chansonné par la ville.
 Mais cependant, crois-moi, va, quitte ce métier,
 Si ton front est couvert du plus noble laurier,
 Crains que la jalousie... 1015

L'ETHERÉE

Ah ! J'ai pour leur répondre
 Su trouver un moyen qui doit tous les confondre.

ALCIPE

Dans leur chute ils pourront t'entraîner avec eux,
Et qui te soutiendra ?

L'ETHERÉE

Les hommes vertueux.

1020

SCÈNE DERNIÈRE

Lisimon, Alcipe, L'Etherée, Pasquin.

LISIMON (d'intelligence avec Alcipe)

Ah ! Vraiment croyez-vous que ce soit peu de chose,
Que cet aveu qu'ici l'amitié lui propose.

ALCIPE

Pouvez-vous à ce point encenser ses travers ?

LISIMON

Ainsi que nos plaisirs tous nos goûts sont divers.
Souffrez que jusques-là de sa philosophie
Je puisse ouvertement éclairer mon génie.

1025

ALCIPE

Lui, ce coeur faux...

L'ETHERÉE

Qu'entends-je ? Ignorez-vous, Monsieur,

Que le moindre soupçon blesse trop mon honneur,
Pour laisser dans l'oubli... ?

1030

ALCIPE

Démens donc ce libelle,
Qu'au Bureau du Mercure un messenger fidèle,
Et gagé par tes soins...

L'ETHERÉE

Je vois qu'on m'a trahi ;
Mais je veux qu'à l'instant vous soyez éclairci.
Ennuyé du fatras de sonnets, d'épigrammes,
Que vommisaient sur moi les ennemis des drames,
J'ai cru que je pouvais, les mettant sous mon nom,
Voir tous ces sots auteurs remis à la raison.
Ce sonnet, l'autre jour, remis à mon adresse,
Devait renouveler l'incendie au Permesse ;
Et là, sans être vu, je rejetais sur eux,
La honte et le surnom de coquin ténébreux.

1035

1040

ALCIPE

Quoi ! Tu n'es pas l'auteur de cette impertinence ?

L'ETHERÉE

Je voulais qu'il servît à ma propre vengeance,
Pasquin, imprudemment se l'est laissé voler ;
Jugez de ce malheur s'il faut se consoler ?

1045

PASQUIN

Monsieur, écoutez moi, je suis le seul coupable ;
C'est moi qui vous croyant un homme abominable,

Aimant à critiquer jusqu'à son bienfaiteur, 1050
Crut par cet écrit seul démasquer votre coeur ;
Voyez ce que mérite une telle impudence...

L'ETHERÉE

Ta honte et tes remords feront seuls ma vengeance ;
Ne crains plus mon courroux, Pasquin, il me suffit,
De pouvoir à leurs yeux passer pour bon esprit. 1055

LISIMON

Allez plus loin, Monsieur, pour un homme estimable ;
En vous nommant ainsi je ne suis qu'équitable.

L'ETHERÉE

Eh bien, mon oncle, eh bien, des vrais honnêtes gens,
Voilà comme mon coeur veut mériter l'encens.
Rien ne peut m'alarmer, les poisons de l'envie, 1060
Attaquent vainement le bonheur de ma vie.

ALCIPE (*l'embrassant*)

Viens réparer mes torts ; je doutai de ton coeur,
Et je veux à jamais assurer ton bonheur.
Damis, sois généreux ; tu sais que l'hyménée
Ne rend de nos beaux jours la trame fortunée, 1065
Que lorsqu'un tendre amour en a formé les noeuds ;
Clitandre aime Émilie et possède ses vœux,
Consens à leurs plaisirs.

L'ETHERÉE (*à Lisimon*)

Voici votre promesse,
Puisque enfin je n'ai pu mériter sa tendresse. 1070

ALCIPE (*ramenant Clitandre et Émilie qui écoutaient*)

Mon frère, approuvez-vous ses feux et son amour ?

(*À l'Éthérée.*)

LISIMON

Mes enfants, oui, soyons tous heureux en ce jour ;
Mes yeux sont dessillés ; je vois que la nature
Chez nous plaça du ris la source la plus pure.
Je renonce, excusez, au genre larmoyant ;
Vous ne concevez pas d'où vient ce changement.
En deux mots le voici : je suis sexagénaire,
Et cours me délasser et rire avec Molière.

1075

L'ETHERÉE

Vous pouvez tout, Monsieur, et je suis trop heureux,
Si vous êtes enfin au comble de vos vœux.
Je n'ai pas prétendu.

1080

ALCIPE

Je fais quelle est ton âme,
Et combien la vertu te séduit et t'enflamme ;
Ne pourras-tu, Damis, ouvrir enfin les yeux,
Et laisser pour jamais les drames ténébreux ?
Crains au moins la satire, et que de ton génie...

1085

(*Sombrement.*)

(*Il sort.*)

L'ETHERÉE

Je me justifierai par mon genre de vie.
Mais si quelques auteurs, pour se rendre immortels,
Outragent nos écrits et brisent nos autels,
Je leur prépare un drame et si triste et si sombre,
Qu'ils en auront longtemps même peur de mon ombre.

1090

ALCIPE

Se peut-il qu'autrefois, accourant à grands flots,
Paris ait applaudi des préjugés si sots :
Et que même aujourd'hui des sottises pareilles
Portent pour leur devise : à l'ainé des Corneilles.

1095

PASQUIN

C'est penser sagement ; on devrait pour longtemps
Cesser de nous donner des drames larmoyants.
Mais quant à ce Roman, Messieurs, je conjecture
Qu'on en fait un précis dans le prochain Mercure.